

raisons architecturales et décoratives qu'il avance sont très intéressantes. Globalement, à la lecture des deux recherches, en fonction en particulier de la conception même de l'arc dans l'urbanisme de la colonie, l'ensemble des arguments va dans le sens d'une date julio-claudienne. Reste à combiner cela avec les traces de la dédicace. Reste aussi à revoir de manière approfondie les questions hydrologiques. L'arc d'Orange n'a pas encore révélé tous ses secrets et demandera encore des études et des réflexions.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Michel PY, *Anagia. Les oppida de la Vaunage et la cité gauloise des Castels à Nages (Gard)*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée, 2015. 1 vol. 24,5 x 29 cm, 357 p., nombr. ill. (MONDES ANCIENS). Prix : 29 €. ISBN 978-2-36781-171-0.

C'est un volume impressionnant que nous donne ici Michel Py, un des piliers de la recherche protohistorique méridionale depuis près d'un demi-siècle. Il est consacré à un ensemble d'habitats et d'*oppida* de la région de Nîmes, plus particulièrement le terroir de la Vaunage, au cœur duquel se situe l'*oppidum* célèbre des Castels à Nages-et-Solorgues (Gard). Si Nages est l'une des villes gauloises les plus connues de la protohistoire européenne pour son urbanisme élaboré, l'état de conservation remarquable de son enceinte, sa richesse culturelle, elle n'est pas isolée dans une contrée déserte, mais au cœur d'un territoire intéressant tout au long de la protohistoire. Car la petite plaine de la Vaunage est quasiment fermée par une chaîne de collines et de plateau avec, sur autant de reliefs, six *oppida* protohistoriques : outre Nages, ceux du Roc de Gachonne et de la Font du Coucou à Calvisson, de la Liquière à Sinsans, de Maressip à Saint-Côme-et-Maruejols et de Roque de Viou à Saint-Dionisy. Fouilles et sondages y furent menés concurremment à ceux de Nages et c'est le grand mérite de l'ouvrage de proposer une analyse de l'ensemble des vestiges reconnus dans la durée de la Protohistoire, du IX<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. av. n.è., pour mieux comprendre l'aboutissement de cette évolution qui se cristallise aux Castels. Ces sites sont loin d'être anodins, démontrent une intense occupation du sol durant les Âges des Métaux et attestent une activité édilitaire, agricole et artisanale importante dont témoignent par exemple la céramique décorée de Roque de Viou ou la tour sommitale massive au parement de style hellénistique à Maressip. Les Castels à Nages font l'objet d'une étude très approfondie. Michel Py passe en revue toute la documentation archéologique pour comprendre à la fois les modes de vie de la population, la dynamique interne de la production, mais aussi les relations discontinues et évolutives avec le monde méditerranéen dans cette deuxième partie de l'Âge du Fer. L'économie de production est traditionnelle, agriculture céréalière, élevage d'ovi-caprins et de suidés, pêche, chasse, prolongée par un artisanat varié, céramique, verre, métal, os, textile. Les importations méditerranéennes sont bien présentes, mais avec des fluctuations dans les rythmes d'arrivée des amphores vinaires ou des céramiques fines, campaniennes notamment. Le monnayage massaliote domine pour les périodes hautes, avant l'arrivée des numéraires nîmois et volques arécomiques qui correspond aussi à l'intensification de l'occupation de la Vaunage. Des objets particuliers comme les chenets à tête de chevaux dénotent peut-être des pratiques rituelles autour du foyer domestique. Le dépôt rituel des armes pliées est attesté dans de riches tombes des

environs. La célèbre frise sculptée du linteau de Nages avec chevaux et « têtes coupées » doit évoquer la guerre dans ses pratiques habituelles plutôt que des symboliques héroïques. Les Castels constituent une place-forte imposante aux mains d'un pouvoir fort, guerrier, capable aussi d'investissements collectifs notamment en matière d'urbanisme et de structuration de l'espace. Une cité-*oppidum* organisée et riche, peut-être un des *oppida ignobilia* mentionnés par Pline. Petite remarque à propos du graffito en grec *PAIDE* qui fait penser plutôt à un esclave (*PAIS*) qu'à un enfant et à une école. La maquette est parfaite, les illustrations, innombrables et de qualité, mais pourquoi ne pas les avoir numérotées ?

Georges RAEPSAET

Cécile JUNG & Valérie BEL (Ed.), *Un espace rural antique dans le territoire de la cité de Béziers*. Montpellier, Éditions de l'Association de la RAN, 2017. 1 vol. 23 x 28 cm, 571 p., 463 fig. (REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNAISE, Suppl. 45). Prix : 40 €. ISBN 979-10-92655-06-3.

L'opération « Aire de Repos de Valros » a été réalisée dans le cadre des travaux d'archéologie préventive liés au projet autoroutier A 75 entre Pézenas et Béziers, de 2005 à 2007. Près de 30 hectares ont été fouillés, mettant à découvert un grand domaine aristocratique de la cité de Béziers, à proximité de la Thongue et de l'Hérault, aussi de la voie domitienne. Dès le 1<sup>er</sup> siècle av. n.è., des éléments parcellaires apparaissent sur le site et quelques traces d'un établissement, précédant une restructuration parcellaire orthonormée et une première mise en valeur du terroir agricole datée de l'époque augustéenne. De multiples analyses croisées permettent d'établir une véritable stratigraphie paysagère et de comprendre les aménagements successifs du terroir, entre espaces forestiers, culture des céréales, vergers, mais surtout vignes jusqu'au III<sup>e</sup> siècle où l'arboriculture s'étend. Le parcellaire cadastré de la cité de Nîmes reconnu naguère par Monique Clavel fait ici l'objet d'une vérification sur le terrain, ce qui suggère quelques modifications par rapport au réseau B. Sur le site du Rec de Ligno sont reconnus des bâtiments importants mais d'interprétation difficile. Au cœur du vignoble s'étend un ensemble architectural avec galerie, bases d'autels, puits, cour et ensemble boisé concentré, dont la vocation semble cultuelle et funéraire. Une petite activité de production viticole n'est pas à exclure, mais plutôt dans le contexte particulier des besoins propres au fonctionnement de l'édifice. Document rare, l'épithaphe d'une flaminique, Oppia, qui appartient à l'élite sociale de la colonie romaine de Béziers, confirme l'importance de la propriété. Un mausolée est évoqué à propos des sépultures proches. La structure édilitaire, le portique, les autels, le bois planté qui fait penser à un « bois sacré », ne pourraient-ils s'apparenter à un « grand sanctuaire » ? Autre originalité, la nécropole de La Vigne de Bioaux, avec 40 tombes concentrées sur un espace réduit, présence de chevaux et d'une entrave, entraîne les auteurs vers une interprétation sociologique, tombes d'esclaves, de dépendants, de journaliers ? Personnes adultes en tout cas qui n'appartiendraient pas au groupe familial. Le chapitre sur les sépultures est particulièrement détaillé du point de vue technique. On ne peut que souligner la rigueur de l'intervention et la précision du rapport. Toutes les ressources de l'archéologie de terrain la plus pointue sont ici mises en œuvre. Même si d'autres modèles interprétatifs peuvent être proposés, toutes les